

## **Journées d'hommages au Dr Eugène Jamot (1879-1937)**

Saint-Sulpice les Champs – 25 avril 2026 - discours devant sa sépulture

Les dates de nos hommages annuels au Docteur Eugène Jamot n'ont pas toujours l'opportunité de coïncider jour pour jour avec l'anniversaire de sa disparition. Mais cette année, en ouvrant nos journées le 24 avril, nous pouvons dire que 89 ans après, nous commémorons sa disparition à cette funeste et exacte date d'anniversaire.

Mais meurt-on vraiment quand on s'appelle Eugène Jamot ?

Au Cameroun en 1937, l'annonce de sa disparition sonna comme un coup de tonnerre dans le ciel d'Ayos. Rassemblant les aides de santé et infirmiers camerounais dans l'amphithéâtre des cours, le Dr Bertrand prononça un discours en l'honneur du regretté soldat de l'humanité, reconnu au Cameroun comme le vainqueur de la maladie du sommeil. En France, la mort de Jamot passa inaperçu. Dans quelques gazettes, certains journalistes s'étonnèrent de ce silence pour ce médecin militaire qui n'avait pour armes que sa science, son dévouement et l'abnégation de lui-même. Il fallut attendre 1954 et l'inauguration de la stèle en son honneur au cœur de Saint-Sulpice les Champs pour que sa mémoire soit honorée. Mais dans le brouhaha des discours de l'époque et des mots élogieux prononcés par Gaston Monnerville, c'est le silence qui aurait le plus caractérisé l'action de Jamot. Le silence que s'arrogent le plus souvent les militaires pour honorer leurs morts. Ce cimetière où il repose est l'occasion de partager ce silence et de rappeler tout ce que la santé des populations africaines doit à l'action des équipes Jamot partout où elles sont intervenues.

En ce jour de commémoration, il nous faut aussi honorer la mémoire de nos amis et fidèles de Jamot, qui nous ont quittés en 2025. Le mois de novembre dernier a été terrible. En quelques jours ce sont quatre éminents représentants de la pensée jamotaine qui ont disparu.

Le 8 novembre, Michel Dumas, professeur de neurologie tropicale, membre correspondant de l'Académie de médecine, qui a créé à Limoges l'Institut d'épidémiologie et de neurologie tropicale, et formé de nombreux médecins africains particulièrement à la lutte contre la maladie du sommeil.

Le 16 novembre, Xavier Emmanuelli, ministre, pionnier de l'action humanitaire et fondateur du Samu social, qui nous faisait l'honneur l'an dernier de sa présence au mois de mai pour nous dire combien le Docteur Jamot comptait pour lui, comme un homme de loyauté aux valeurs qu'il défendait.

Le 18 novembre, André Chadernagor, Creusois attaché à sa terre, ministre et premier président de la Cour des comptes, qui est régulièrement venu à nos journées, et la dernière fois en 2022, pour rappeler son attachement à ce médecin de Saint-Sulpice les Champs, lui qui a passé sa vie à défendre ce territoire trop souvent oublié de la capitale.

Le 26 novembre, Yves Buisson, ancien directeur de l'Ecole du Pharo, professeur du Val-de-Grâce, spécialiste de vaccinologie et de maladies tropicales, qui en 2024 était venu aux journées Jamot pour donner une magnifique conférence sur les Instituts Pasteur outre-mer, lui qui avait dirigé l'Institut du Cambodge.

Tous ces disparus nous obligent par le poids des actions qu'ils ont menées pour le bien-être humain. Le silence qui est le cri de leur absence nous pousse à donner encore plus de force au souvenir que nous devons leur porter.

Et dans ce lieu voué à la quiétude des morts, leurs voix, accompagnant celle du Docteur Jamot, retentissent en nous pour nous dire de poursuivre inlassablement la lutte contre ces maladies qui touchent sous les tropiques des populations encore si vulnérables.

Jean-Marie Milleliri